

*Un assoupiissement immense
S'empare des choses du sol ;
Il semble que le Temps commence
A suspendre son cours et son vol.*

*Et dans les clairières lointaines
Les cerfs ne viennent plus brouter
Le cresson touffu des fontaines,
Ou de la chaleur s'abriter.*

*Le calme est si profond que l'âme
Du promeneur silencieux,
Sent tomber en elle la flamme
De vains désirs ambitieux.*

*L'époque où s'endort la Nature
Dépouillant les dons du Printemps,
Montre qu'ici-bas, rien ne dure ;
Joie et soleil sont inconstants.*

*Car l'homme fonde sur le sable
Qui, sur terre, cherche toujours,
La fixité d'un bonheur stable,
La pérennité des beaux jours.*

*Ah ! comme toi, Nature Mère,
Qui portes sans t'anéantir,
Le poids de la saison amère,
Le sage doit savoir pârir.*

*Restant au courage fidèle
Il doit, quand faiblissent ses pas,
Prendre sur les arbres modèle :
Ils sont debout dans les frimas,*